

# Système, typologie et changement phonétique diachronique : les cas \*g et \*q dans les études chamito-sémitiques

Mohamed Elmedlaoui

DANS **ÉTUDES ET DOCUMENTS BERBÈRES** 2010/1 N° 29-30 , PAGES 133 À 153  
ÉDITIONS **LA BOITE À DOCUMENTS**

ISSN 0295-5245

DOI 10.3917/edb.029.0133

Date de mise en ligne : 02/02/2020

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-etudes-et-documents-berberes-2010-1-page-133?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour La Boite à Documents.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](http://cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

## SYSTÈME, TYPOLOGIE ET CHANGEMENT PHONÉTIQUE DIACHRONIQUE : Les cas \*g et \*q dans les études chamito-sémitiques

par

Mohamed Elmedlaoui

### Résumé

Dans quelle mesure l'étude des changements linguistiques diachroniques relève-t-elle de *la linguistique* proprement dite, conçoit jusqu'ici comme étude des structures et principes qui régissent les états de synchronie des langues naturelles ? En d'autres termes, ces changements sont-ils déterminés par les différents modules structuraux et opérationnels successifs qui, à chaque période de la diachronie, constituent le SYSTÈME synchronique de la langue envisagée dans son évolution ? Nous allons examiner cette question en deux sections. Dans la première, nous examinons, comme spécimen de changement phonétique diachronique, les différents sons (/g<sub>1</sub>/, /ž/, /z/ ou /d/), qui correspondent en arabe marocain d'avant l'avènement de l'école publique moderne au phonème sémitique \*g (celui que représentent par exemple le *gym* 'ج' de l'alphabet de l'arabe classique et le gimel 'ג' de l'alphabet de l'hébreu biblique). Nous montrerons que l'évolution du \*g sémitique en arabe marocain est régie par une contrainte qui constituait un substrat berbère dans l'Etat de Langue où ce dialecte arabe s'est formé ; il s'agit de la contrainte de l'harmonie des sibilantes (s, š, ž, z). En rapport avec le processus de l'évolution du \*g sémitique en arabe marocain, le changement du \*q sémitique en /g<sub>2</sub>/ dans ce dialecte arabe a aussi été examiné. Cela nous mène (i) à donner des exemples qui montrent que ladite contrainte a aussi produit des faits similaires en berbère dans l'évolution (\*k > š), et (ii) à donner un autre spécimen de contraintes qui, à travers le processus d'intégration d'emprunts non chamito-sémitiques en arabe marocain et en berbère, illustre le rôle que les contraintes en général, en tant que modules d'un système phonologique, jouent dans la détermination de la forme sous laquelle l'emprunt est 'intégré' au lexique de la langue cible. Dans le cas particulier abordé dans ces deux langues, il s'agit (a) de la contrainte sur l'articulateur (par exemple, la non-cooccurrence de b, f, m) et (b) la contrainte sur le contour croissant de sonorité (par exemple \*nl, \*lr, \*nr). Tout ceci montre la grande valeur empirique, pour les études sémitiques, des faits de l'arabe marocain et maghrébin en général dans son rapport avec le berbère. « L'examen des "bizarreries" de l'arabe maghrébin dépasse les limites de la dialectologie arabe ; c'est vers le reste du sémitique qu'il faut se retourner » (Durand 1993 :108). La deuxième section consiste en une revue de plusieurs remarques et propositions de linguistes de différents cadres théo-

riques, qui, sur le plan des principes généraux au moins, s'accordent toutes sur le fait que les changements diachroniques obéissent à des "logiques" de système. Ces logiques rendent adéquate la description de tels changements historiques en général et les expliquent en même temps, tout en octroyant un pouvoir de prédiction à toute approche qui, sur le plan théorique, envisage leur existence et les découvre, les formule et les prend en considération sur le plan pratique.

### Notation :

API, sauf pour /š/, /ž/ (chuintantes post alvéolaires, sourde et voisée), /ɛ/ (fricative pharyngale voisée) et /ɣ/ (uvulaire fricative voisée). La mise en majuscule représente l'emphase. Une expression (\*X > Z) veut dire que le segment ancien, X a évolué diachroniquement et a donné Z.

## I. L'ÉVOLUTION DU \*G SÉMITIQUE EN ARABE MAROCAIN

L'occlusive vélaire voisée \*g du sémitique est représentée dans la graphie de l'arabe classique par le graphème ج dit *giym*. Déjà du temps du grand philologue et phonéticien Ibn Jinni (x<sup>e</sup> siècle, v. المدلاوي 1998) et d'après lui, ce graphème correspondait dans cette langue à ce que ce phonéticien décrit dans son livre *صنعة الإعراب* comme une affriquée (صوت مركب) pré palatale<sup>1</sup>. Le phonème sémitique \*/g/ a par la suite beaucoup évolué dans les dialectes arabes contemporains et même dans les différentes façons dont l'arabe classique livresque lui-même et l'arabe standard moderne sont prononcés en fonction des aires géolinguistiques (v. Cantineau 1960). Jusqu'au début de la deuxième moitié du xx<sup>e</sup> siècle, et encore aujourd'hui, dans les régions bédouines, l'arabe marocain, dont tous les locuteurs qui ont acquis une certaine maîtrise de l'arabe classique comme deuxième langue, prononcent systématiquement le *giym* de cette dernière langue comme une chuintante post alvéolaire voisée /ž/, est un dialecte qui ne répond au \*g sémitique de son propre lexique par /ž/ qu'en l'absence dans l'item lexical concerné de toute sibilante (s, S, š, z ou ž); autrement, il répond par /g/, /z/ ou /d/ (Elmedlaoui 1998c, 2000) selon les aires sous-dialectales.

### 1.1. Les faits concernant le \*g sémitique en Ar.mar.

Dans les exemples suivants, qui comparent l'Ar. mar. à l'Arabe classique (Ar. cl.) en illustration à ce qui vient d'être dit, le *giym* des items de l'arabe classique est noté sous la forme de son origine sémitique, à savoir /g/. Là où le

1. Selon Ibn Jinni (1993 : 47), le *giym* de l'Arabe classique de son époque est une affriquée (*murakkab*) prépalatale articulée من وسط اللسان، بينه وبين الحنك الأعلى (trad. « au niveau du milieu du dos de la langue appliqué au palais dur »).

sens en Ar. mar. est identique à celui du mot correspondant en Ar. cl., la mention ‘*idem*’ remplace la glose.

*Arabe classique et arabe marocain.*

	<i>Ar. cl.</i>	<i>Sens</i>	<i>Ar. mar.</i>	<i>Sens</i>
1	gamal	chameau	žməl	<i>idem</i>
2	riġl	pied	ržəl	pied
3	talġ	neige	təlž	<i>idem</i>
3	nagar	scier	nžər	<i>idem</i>
4	gazzaar	boucher (n.)	gzzar	<i>idem</i>
5	εagz	incapacité	εgəz	<i>idem</i>
7	gawz-a	noix	guz-a	noix de muscade
8	galas	s’asseoir	gləs	<i>idem</i>
9	gins	race	gəns	<i>idem</i>
10	gasad	corps	ksd-a	corps (décapité)
11	ganaaz-a	dépouille	gnaz-a žnaž-a	dépouille mortelle corps décapité
12	εaguuz	vieille femme	εguz-a εžuzž-a εzuz-a εduz-a	belle mère „ „ „ „ „ „
13	zawġ	paire, couple	zuz-a žuzž	<i>idem</i> deux
13’	zalliyġ	carrelage	žlliž	<i>idem</i>
14	sarġ	selle	šərž sərz	<i>idem</i> <i>idem</i>
14’	zawwag	marier	žwwəž zwwəz	<i>idem</i> <i>idem</i>
15	gaaz	passer	daz	<i>idem</i>
15’	nasag	tisser	nsəz nšəž nsəd	<i>idem</i> <i>idem</i> <i>idem</i>
16	gaziyr-a	île	gzir-a dzir-a	<i>idem</i>

17	gasar	ê. téméraire	DSər	<i>idem</i>
18	gazz	tondre	dəzz	<i>idem</i>
19	giSS	gipse	gəSS	parterre en chaux battue
			DəSS	” ” ”
20	gaħš	ânon	žəħš	<i>idem</i>
			dəħš	<i>idem</i>
21	gašš	granuler	dəšš	<i>idem</i>
22	zugaag	verre	žəž	<i>idem</i>
23	mizaag	tempérament	mžəž	<i>idem</i>
24	isfang	éponge	šfəŋž	beignet
24'	safargul	coing	šfržəl	<i>idem</i>
-----				
25	šams	soleil	šəmš	<i>idem</i>
			səms	<i>idem</i>
26	šaxS	personne	šəxš	personne forte
	<i>Français</i>	<i>Ar. mar.</i>		
27	châssis	sasi	<i>idem</i>	
28	sacoche	šakuš	<i>idem</i>	
29	chassepot	sasbu	<i>idem</i>	
30	sergent	šaržan	<i>idem</i>	

## 1.2. Explication de l'évolution du \*g sémitique en Ar.mar.<sup>2</sup>

Il a été montré dans les deux travaux susmentionnés (Elmedlaoui 1998c, 2000) que l'évolution phonétique du \*g sémitique en arabe marocain dans sa globalité (i.e. les différentes variantes régionales) est le produit d'une contrainte en vigueur dans la variété du berbère qui en aurait constitué le substrat historique de formation à partir d'un lexique sémitique (cf. Durand 1993 :108 à propos de ce substrat en général). Cette contrainte est toujours en vigueur dans les formes conservatrices du berbère Tashlhiyt (le parler chleuh

2. Un premier examen de cette question a été fait sous forme d'une intervention («*Existe-il des contraintes de structure morphémique? Que nous en enseigne à cet égard la diachronie de l'arabe marocain?*»), que j'ai faite le 25 06 1996, avec un document de 8 pages distribué, à l'UFR Linguistique de Jean Lowenstamm à l'Université Paris-7.

d’Imdlawn notamment, v. Elmedlaoui 1995/1992 : 11-23) telle qu’on la trouve chez l’ancienne génération de locuteurs et dans les textes littéraires en poésie ou en prose<sup>3</sup>. Schématiquement formulée, cette contrainte impose aux sibilantes d’un mot une harmonie des traits phonétiques [+/- antérieur] comme dans certaines autres langues comme le Chumash (v. réf. in Elmedlaoui 1995/1992 : 11). Cela veut dire qu’à l’intérieur d’un mot, les sibilantes sont, soit toutes [+ antérieur] (/s/, /z/), soit toutes [- antérieur] (/š/, /ž/).<sup>4</sup> Indépendamment de l’évolution du \*g sémitique, le sous-ensemble d’exemples 25-30 ci-dessus illustre l’effet de cette contrainte d’harmonie des sibilantes sur les emprunts récents en Ar. mar. (v. Elmedlaoui 1996 : 14 ; 2000 : 175).

En résumé, la diachronie globale du \*g sémitique en arabe marocain est la suivante : palatalisation affriquée > affriquée antérieur > post alvéolaire chuintante. La contrainte d’harmonie des sibilantes, qui est un substrat berbère qui opère toujours en processus dynamique à travers l’intégration de l’emprunt (Exemples 25-30), détermine les différents aboutissements finaux de cette évolution. L’aboutissement est un /ž/ par défaut, en l’absence de toute sibilante d’origine dans le mot. En présence d’une telle sibilante, le \*g sémitique donne soit /g/ (i.e. blocage de l’évolution), soit une sibilante harmonisée avec la sibilante d’origine (i.e. évolution accompagnée d’harmonie de sibilance), soit un /d/ (i.e. dissimilation de sibilance dans le stade de l’articulation affriquée). La différence d’aboutissement, dans le cas où le mot contient une sibilante, reflète les différentes stratégies appliquées par les différents sous-dialectes locaux qui ont constitué le lexique de l’arabe marocain actuel pour éviter la disharmonie des sibilantes. Ainsi, là où l’aboutissement finale /ž/ de l’évolution (\*g > ž, via une palatalisation puis une coronalisation)<sup>5</sup>, risque d’enfreindre la

3. Sous l’effet de facteurs sociolinguistiques divers (scolarisation à l’école moderne, exode rural des berbérophones vers des villes cosmopolites comme Casablanca et Rabat, etc.), beaucoup de caractéristiques du berbère, notamment Tashlhiyt (phonologie, morphologie, syntaxe, lexique), ont cependant énormément évolué chez les jeunes générations (Voir Dell & Elmedlaoui (2002 : 8-9) et (2010 : sec. 4.3 et note 41).

4. Dans le parler chleuh d’Imdlawn, l’harmonie des sibilantes ne concerne pas uniquement les traits d’antériorité : [+/- antérieur] (i.e. sifflement vs. chuintement) ; elle porte également sur ceux du voisement : [+/- voisé] sauf dans des cas bien déterminés de blocage. Ceci revient à dire qu’à part ce dernier cas, un mot qui contient plus d’une sibilante, celles-ci ne peuvent consister qu’en des occurrences de l’un des quatre segments (/s/, /z/, /š/ ou /ž/).

5. L’évolution de l’orthographe berbère **en graphie arabe** interfère dans les manuscrits avec l’évolution du \*g sémitique en arabe (classique et dialectal) dans le Nord de l’Afrique et offre ainsi des indices qui jettent une lumière philologique sur la chronologie de cette dernière évolution. Ainsi, cette orthographe, qui remonte au 10<sup>e</sup> siècle au moins d’après Boogert (1996 : 122-125), notait le /g/ du berbère, selon le même auteur (*Ibid.* p : 103, 108, et Idem 2000 : 364-366), soit par la lettre *gym* (ج) marquée parfois d’un petite lettre *kaf* (ك = /k/) en diacritique, soit par la lettre *kaf* tout court ou encore par la lettre qaf /ق/ (anciennement épiglottale voisée en Ar. cl. ; v. note 8 *infra*). Dans une phase ultérieure de cette orthographe, le /g/ berbère est représenté par un *kaf* portant trois points souscrits en delta pour le distinguer du /k/ berbère. Boogert 2000 : 365, met explicitement cette variation dans la façon d’écrire le berbère en graphie arabe avec l’évolution phonétique du \*g sémitique en Ar. maghrébin que les scribes berbères prenaient à chaque stade pour référence en ce qui concerne les valeurs phonétiques des lettres alphabétiques arabes. “The variation (...) is probably the result of

contrainte sur la sibilance à cause de l'existence déjà d'une sibilante dans le mot, ledit processus est :

(a) soit bloqué complètement, et le \*g sémitique reste inchangé (ex. 4-12 ci-dessus),

(b) soit appliqué pour le stade intermédiaire d'affrication ( $g^* > /d\check{z}/$ ) mais accompagné dans ce cas d'une dissimilation (même à distance) qui élimine le trait de la stridence chuintante qui caractérise le relâchement de l'affriquée /d\check{z}/,<sup>6</sup> pour donner un /d/ simple (certaines variantes des ex. 12, 15-21),

(c) soit appliqué jusqu'au bout mais accompagné d'une harmonie de sibilance par assimilation (même à distance), qui donne soit [ž] soit [z] (certaines variantes des ex. 11-15, 22-24).<sup>7</sup>

Les détails de la géométrie des traits phonétiques distinctifs impliqués dans ces stratégies, ainsi que des règles de redondance de traits qui prévoient le type d'assimilations ou dissimilations qui sont à l'œuvre dans les stratégies 'b' et 'c' ci-dessus, sont donnés dans Elmedlaoui 1995/1992. Le fait que les stratégies qui assurent l'harmonie des sibilantes dans le processus ( $*g > /ž/$ ) diffèrent parfois en Ar. mar. relève de la variation sous-dialectale (une variation dialectale impliquant l'existence de modules phonologiques propres qui interagissent avec les processus et les contraintes communes). Par exemple, les quatre termes de l'exemple 12 ci-dessus sont des variantes régionales pour « belle mère » en Ar. mar. Elles correspondent toutes à l'Ar. cl. /*ʕaguuz*/ عجوز, via des stratégies différentes de contournement de la disharmonie des sibilantes.

Il y a donc deux provenances diachroniques à l'effectif du phonème /g/ actuel en arabe marocain :

(a) un  $g_1$ , issu des cas où le contournement de la disharmonie des sibilantes dans le processus ( $*g > /ž/$ ) est assuré par un blocage de ce processus, et

(b) un  $g_2$  qui est le correspondant bédouin du \*Q sémitique (par exemple :

phonological changes that took place in the spoken Arabic of the Maghrib. It is possible to distinguish two basic stages in the development of the Berber orthography, as set out in the table below :

letter	[Phonetic value in] Arabic	Stage I Berber	[Phonetic value in] Arabic	Stage II Berber
ج	g or ġ	g	ġ or ž	ž
ش	š	š and ž	š	š
ك	k	k	k	k and g''.

6. Il a été montré dans Elmedlaoui (1993 : 124-129 ; 158-163), sur la base des changements de traits phonétiques associés à la gémination dans certaines langues (ex.  $\beta/bb$ ,  $\theta/tt$ ,  $\delta/dd$ ,  $s/tt^s$ ,  $z/dd^z$ ,  $\check{s}/tt^s$ ,  $\check{z}/dd^z$ , etc.), que (i) les affriquées ne se distinguent des occlusives simples correspondantes que par le trait [+strident] que les premières ont en commun avec les sibilantes, et (ii) qu'elles ne se distinguent des sibilantes linguales que par le fait que celles-ci sont [+continu] alors que les affriquées sont [-continu]. Cela explique le fait, signalé dans Rose & Walker (2004 : 481-482), que dans les langues où l'harmonie des sibilantes est en vigueur, les affriquées éventuelles sont impliquées dans cette harmonie.

7. Un cas particulier: Ar. cl. /*masgid*/ «mosquée» > Ar. mar. /*msid*/ (via /*msyed*/) «école coranique». Le même vocable, passé en berbère, y prend la forme féminine de /*ti-mzgid-al*/.

Ar. cl. /qidr/ « marmite » ou /qaal/ « il a dit », vs. Ar. mar. /gdr-a/ et la variante bédouine de ce dialecte /gal/, respectivement).

En fait, comme il a été souligné dans Elmedlaoui (1998c : 155-158), l'avancement de la vélaire sémitique \*g au Nord de l'Afrique, qui donne régulièrement la coronale /ž/ en l'absence d'une sibilante, et qui est autrement soit bloqué (\*g > g), soit réalisé sous forme de /ž/, /z/ ou /d/ par harmonie des sibilantes, a été suivi ultérieurement, dans les parlers arabes bédouins, d'un autre avancement de point d'articulation : celui de l'épiglottale sémitique \*Q (à laquelle correspondent les lettres *qaf* /ق/ en Ar. cl. et *qof* /ڤ/ en Hébr.).<sup>8</sup> Le \*Q sémitique devient ainsi une vélaire dans ces parlers : soit un /k/, comme dans le dialecte arabe de Tafilalet où le \*k sémitique lui-même devient une coronale /t/ (v. Heath & Bar Asher 1982 : 34, Lévy 1996 : 133), soit un /g<sub>2</sub>/ dans la plupart du reste des parlers arabes bédouins (v. Elmedlaoui 1998c : 155-158). La raison que nous avons d'avancer que le processus \*q>g<sub>2</sub> est postérieur dans tous ces parlers au processus \*g>j/z/d est le fait qu'aucun g<sub>2</sub> (i.e le /g/ qui correspond dans ces dialectes au *qaf* de l'Ar. cl.) n'a donné de /ž/ dans ces dialectes. En fait, il n'y a rien de surprenant à ce que le \*Q sémitique, avancé vers une articulation vélaire, donne g<sub>2</sub>, qui est un segment **voisé** non distinct de g<sub>1</sub>. Le grand grammairien Ibn Jinni (1993 : 277) a en fait rangé le *qaf* de l'Ar. cl. tel qu'il est prononcé à son époque, parmi les segments voisés (مجهور).<sup>9</sup> Le phénomène

8. C'est l'hypothèse de l'articulation **épiglottale** du \*Q sémitique qui est en accord avec plusieurs faits, dont (i) le fait que le *qaf* de l'arabe classique (ainsi que ses développements diachroniques dialectaux, γ et χ) soit associé, dans les descriptions phonétiques des grammairiens arabes, aux coronales dorsopharyngalisées (T, D, S et D), en tant qu'élément emphatisant qui, comme cette classe, déclenche le *tafxiim* du /aa/ long (postériorisation ; v. Elmedlaoui 1995/1992 : 183) et qui empêche par contre, comme elle, la *imaalat* (antériorisation du /aa/ long (*Idem*. 198) à cause de cette caractéristique, (ii) le fait que ce \*Q sémitique soit réalisé comme un coup de glotte dans certains dialectes arabes dont ceux de Fès et du Caire, et (iii) le fait que q<sub>2</sub> de l'araméen prébiblique, devenu ε<sub>2</sub> en araméen biblique (v. Rosenthal 1983), soit confondu dans cette langue avec q<sub>1</sub> (< \*Q sémitique). Pour une géométrie des traits phonétiques qui rend intelligibles ces développements en Araméen par rapport au Sémitique, voir *Idem*: 188-193.

9. A l'extrême Sud du Maroc, le correspondant, en dialecte Hassania du *ghiy* /غ/ de l'arabe classique (qui est une nouveauté de ce dernier par rapport aux autres langues sémitiques – v. Moscati 1964 – et en variation sous-dialectale interne avec le *qaf* /ق/ précisément), est prononcé de nos jours comme une occlusive épiglottale **voisée** que nous notons ici comme 'G' (par ex. *l-maGrib*, pour *l-myrib* en Ar. mar. « Maroc ») ; et si, comme dans le reste des parlers bédouins, ce même parler répond par un 'g' au /q/ de l'ancien fond lexical commun avec l'Ar. cl., il répond par contre également par 'G' au *qaf* des nouveaux termes directement empruntés, via l'école et les média, à l'Arabe Standard Moderne (par ex. *d-dimoGraTiya* pour *ad-dimuqtaaTiya* « démocratie »). D'une façon générale, en ce qui concerne le volet philologique de cette diachronie comparée, tout comme la chronologie de l'évolution de l'orthographe berbère utilisant la graphie arabe est de nature à nous renseigner sur les valeurs phonétiques, à l'époque d'un manuscrit, des lettres arabes (*qaf*, *kaf*, ou *giym*) choisies pour rendre les sons que le berbère ne partage pas avec la façon dont l'Ar. cl. est prononcé à l'époque (v. note 5), l'examen de l'évolution de la façon dont l'orthographe *aljamiada* des Musulmans d'Espagne notait le /g/ et les affriquées du castillan, notamment l'usage régulier de la lettre *qaf* (ق) pour en noter /g/ du castillan et l'usage, par contre, du *giym* (ج) pour en noter l'affriquée /tʃ/ (v. Buzineb 1986 : 30-33 ; 1994 : 111-112) est de nature à servir de même type d'indice diachronique et même chronologique. Enfin, tout ce qui précède montre la grande valeur empirique, pour les études sémitiques, des faits de l'arabe marocain et maghrébin en général dans son rapport avec le berbère.

articulatoire à « effet de domino », qui décale d'un cran, dans ces parlers, tout l'ordre des points d'articulation où le co-articulateur lingual est impliqué (i.e. \*épiglottal > uvulaire ; \*uvulaire > vélaire ; \*vélaire > coronale) rappelle le grand glissement en avant (« *the great vowel shift* ») de la diachronie du vocalisme anglais (\*a > ae, \*ae > e ; \*e > i ; voir Bynon 1979 :82 et réf.).

Ainsi, la contrainte d'harmonie des sibilantes est l'un des modules concrets qui constituent le SYSTEM phonologique d'un certain stade de l'évolution de l'arabe marocain.<sup>10</sup> Une approche qui examine la diachronie du \*g sémitique dans cette langue à la lumière d'un module phonologique de ce type a un pouvoir descriptif plus adéquat (i.e. elle rend compte, d'un même coup, de plusieurs faits diachroniques) en plus de son pouvoir explicatif (i.e. elle explique les différences d'aboutissement final de ce segment historique dans cette langue) et son pouvoir de prédiction.<sup>11</sup> Or, la qualité d'explication et de prédiction est ce qui donne un sens scientifique à tout amas de constats empiriques, et confère par conséquent un caractère scientifique à l'approche préconisée dans l'examen des données. A défaut de cela, l'approche demeure soit un exercice spéculatif, soit un simple cumul d'observations empiriques dépourvues de tout sens (se contenter par exemple de relever toutes les attestations de types de correspondance phonétique dont les exemples ci-dessous ne sont qu'un spécimen). Et ce sont justement les paramètres de mise en vigueur ou non, de tel et/ou tel module dans une langue, une 'classe de langues' ou une 'famille de langues', qui font concrètement et établissent formellement la typologie des langues abstraction faite des questions des rapports phylogénétiques ou de simple contact (cf. Edzard 1998), et non la comparaison des seuls inventaires phonologiques, auxquels on restreint souvent le concept de SYSTEM dans les études linguistiques chamito-sémitiques (cf. sec. 1.5 ci-après).

---

Comme l'écrit Durand (1993 : 18), « l'examen des 'bizarries' de l'arabe maghrébin dépasse les limites de la dialectologie arabe ; c'est vers le reste du sémitique qu'il faut se retourner ».

10. Comme c'est le cas pour le berbère en général, l'évolution phonétique récente de l'arabe marocain sous l'effet de l'école moderne où l'acquisition de la prononciation du français (par ex. 'chaussettes et chaussures') se fait par des (auto)corrections, ainsi qu'à cause des valeurs sociolinguistiques associant par conséquent les modes natifs de prononciation de ces langues à de l'illettrisme inculte, les nouvelles générations dans les deux langues tendent depuis les années soixante du xx<sup>e</sup> siècle (suite à la généralisation de cette école dans les zones rurales) vers un abandon progressif de cette classe de contraintes phonologiques. On assiste même ainsi à des hypercorrections : pour éviter, par exemple, de dire *šobaž* ou *šarži* en tant qu'emprunts pour « sauvage » et « charger » respectivement, certains finissent même par dire *sofaž* et *Sarži* respectivement. L'hypercorrection s'applique même parfois à certains mots arabes de tous les jours, comme *šəžr-a* (Ar.cl. šagar-a "arbre") que certains *Aroubis* (bédouins arabophones) illettrés ou d'instruction moyenne prononcent comme *səžr-a*.

11. Personnellement, je ne savais pas l'existence de la variante *eduza* pour « belle mère » en Ar. mar. Ce n'est que lorsque j'ai présenté, en 1996, un aperçu en arabe de cette analyse à l'Institut d'Etudes et de Recherche pour l'Arabisation à Rabat, en citant notamment les cas (*dəSS* et *dəhš* des ex.19 et 20), que mon collègue, Mohamed Miftah me l'a signalée comme étant sa variante régionale.

### 1.3. Effet diachronique similaire de l'harmonie des sibilantes en berbère

La même contrainte d'harmonie des sibilantes, qui doit avoir été en vigueur dans beaucoup de dialectes berbères<sup>12</sup>, a eu sur le processus (\*k > ç > š) qui caractérisent les dialectes dits groupe 'šem' dans Brugnatelli 1987 :57 (v. aussi Kossmann 1999), tels que le dialecte rifain ou le parler des Ayt Ndir (v. Penchoen 1973), un effet similaire au précédent processus sémitique (\*g > ž). Comme il a été remarqué dans Elmedlaoui (2000 :176-177), le processus du passage d'un \*k **non géminé** à /š/ dans ces dialectes (ex. 32-34 ci-dessous) est bloqué dans les mots qui contiennent déjà une sibilante ; il n'y dépasse pas le stade diachronique de palatalisation, à savoir le stade de la palatale /ç/ (ex. 35-37), qui est une fricative [– arrière] **distincte des sibilantes** du fait qu'elle est [– **strident**]. Dans les cas où il n'y a pas eu de blocage, une assimilation assure l'harmonie des sibilantes (ex. 38 ci-dessous) comme en arabe marocain. Ainsi par exemple :

	<i>Berbère Tashlhiyt</i>	<i>Berbère Ayt Ndir</i>	<i>Sens</i>
31	a-skkur	a-skkur	perdrix
32	kti	šti	se souvenir
33	kDu	šDu	sentir (olfactif)
34	ak <sup>w</sup> r	ašər	voler (dérober)
35	a-mksa	a-meçsa	berger
36	krz	çrəz	labourer
37	uSkay	uSça	lévrier
38	isk	išš	corne

Il y a des traces de la même chose en rifain : en plus du passage diachronique total du /\*k/ non géminé en /š/ dans cette langue (ex. 39-40 ci-dessous), comme dans le parler des Ayt Ndir au Moyen Atlas, le dévoisement en rifain de la semi-voyelle /y/ par assimilation régressive a également donné [š] en diachronie (ex. l'emprunt à l'arabe dans 45) comme en synchronie actuelle (ex. 43). Dans les deux cas, là où le radical contient déjà une sibilante, la disharmonie des sibilantes est évitée, soit par un blocage du processus (\*k>ç>š) au stade de la palatalisation [ç] (ex. 41, 44), soit par une assimilation qui assure cette harmonie (ex. 42).<sup>13</sup>

12. Pour l'harmonie des sibilantes dans certains dialectes berbères, voir Prasse 1972 :56-57 (Touareg), Penchoen 1973 :44-45 (Moyen Atlas), Azougarh 1992 :66-67 (Moyen Atlas), Elmedlaoui 1995/1992 :11-26). Pour l'arabe marocain, v. Heath 1987. Pour les confusions de cette classe de segments dans les parlers arabes et judéo-arabe et cananéens, voir D. Cohen 1981, 1985 (parlers arabes du Nord de l'Afrique), Taine-Cheikh 1984 (dialectes arabes), Durant 2001 :85-86 (hébreu en contact avec l'araméen, l'arabe et le castillan). Enfin, pour beaucoup d'autres langues non chamito-sémitiques, chose qui montre qu'il s'agit vraiment d'une contrainte paramétrique, voir réf. in Rose & Walker 2004 :481.

13. Pour la géométrie des traits et les règles de redondance qui assurent en synchronie l'harmonie des sibilantes dans les cas de dévoisement de la semi-voyelle en présence d'une sibilante dans le mot, voir Elmedlaoui 1995:196-198.

	<i>Berb. tashlhiyt</i>	<i>Berb. rifain (Nador)</i>	<i>Sens</i>
39	ukr	ušar ('r' vocalisé)	voler (dérober)
40	a-kal	šař ('r' chuintant)	terre, sol
41	sksu	səçsu	couscous
42	uSkay	uššay (šš emphatique)	lévrier
43	uday / t-uday-t	uday / t-udaš-t	Juif / juive
44	ayyis / i-ys-an	yis / i-çs-an	cheval / chevaux
45	zzyt	zžešt	huile (emprunt à l'ar. /zayt/)

#### 1.4. D'autres spécimens des contraintes qui déterminent les changements

D'autres types de modules phonologiques de cette catégorie de contraintes existent bien sûr dans la famille de langues données ici comme exemples. En plus des contraintes prosodiques (nombre maximum de syllabes et/ou de voyelles pleines dans un radical par exemple), d'autres contraintes semblables à la contrainte sur les sibilantes interagissent également avec les processus d'évolution phonétique diachronique, notamment en déterminant les procédés d'intégration d'emprunts. Il s'agit, entre autres, des restrictions de cooccurrence de (classes de) segments en général, à l'intérieur du morphème ou du mot (Restriction de Cooccurrence de Phonèmes dans le Mot/Morphème : RCPM ; voir Greenberg 1957). Dans Elmedlaoui (1995b), une géométrie des traits distinctifs qui rend compte de l'état des restrictions RCPM en vigueur en sémitique et en berbère, a été proposée. Dans Elmedlaoui (1995/1992 : 45-68), la même géométrie est mise à contribution pour rendre compte plus précisément de la contrainte sur la cooccurrence des traits articulatoires de labialité (b/f/m ; k<sup>w</sup>/U, etc.) dans la même famille de langues. En plus du fait que la formulation de ces RCMM rend compte de la combinatoire possible des segments dans les mots natifs de ces langues, elle y explique également certains procédés d'intégration d'emprunts. A cause du type de CCPM à l'œuvre dans ces langues, les consonnes labiales, par exemple, ne peuvent pas coexister dans un morphème, comme en témoignent les exemples suivants d'emprunt :

#### *Spécimens de procédés d'intégration d'emprunts*

<i>Langues sources</i>	<i>Langues cibles</i>	
46 Fr. : <i>fibule</i>	→ Tashlhiyt :	filul
	→ Ar.mar. :	filil

47 Fr. : <i>échappement</i> (pot d'–) → Ar.mar. :	šak <sup>w</sup> ma
	→ Ar.mar (Oujda): šaTma
48 Lat. : <i>febrarius</i>	→ Tashlhiyt : Brayr « fevrier »
	→ Ber. (Ntifa): χəbrayr
49 Fr. : <i>portable</i> (tél.)	→ Berb. (Moyen Atlas): kortab <sup>14</sup>

Une autre sous-catégorie de CCPM se manifeste dans ces langues sous forme d'une contrainte sur le Contour Croissant de Sonorité (CCS) pour les segments de même articulateur (v. Elmedlaoui 1995b). Dans Elmedlaoui (1996 :16-17), des exemples sont donnés, qui illustrent comment cette contrainte, dans son interaction avec celle qui est imposée à la cooccurrence d'articulateurs (guttural, dorsal, coronal, labial) et qui lui est supérieure en force (ex. : 61-70 ci-dessous), détermine les formes sous lesquelles des emprunts contenant plus d'une sonante de même articulateur sont intégrées : une distance minimale de sonorité (DMS) est imposée à l'output de l'emprunt lorsque lesdites sonantes forment, les unes par rapport aux autres, un plateau ou un contour **croissant** de sonorité où aucune desdites sonnante n'est gémisée (la sonorité relative des sonantes coronales : r >> l >> n),<sup>15</sup> :

<i>Français</i>	<i>Ar.mar.</i>	<i>Sens en Ar.mar.</i>
50 casserole	→ kasrona	<i>idem</i>
51 caporal	→ kabran	<i>idem</i>
52 blé dur	→ blidun	farine de blé dur
53 chou-fleur	→ šifron	<i>idem</i>
54 gicleur	→ žikrur, <sup>16</sup>	<i>idem</i>
55 accélérer	→ ksira / ksiri	<i>idem</i>
56 accélérateur	→ ksiratun	<i>idem</i>
57 général	→ žinnar	<i>idem</i>
58 sandale	→ sandar-a	<i>idem</i>

14. Il s'agit d'un mot récemment emprunté, tel qu'il est prononcé par les illettrés au Moyen Atlas (Fatima Boukhris, 2004; *c.p.*)

15. Le paramètre d'adjacence vs. distance des consonnes concernées par la contrainte sur le CCS est également pertinent sur ce point, aussi bien en berbère qu'en sémitique, où les sonantes en général (w, y, r, l, m, n.) ont d'ailleurs un statut diachronique particulier, comparées aux voyelles et aux obstruents : faisant partie – comme l'amphatisation – du matériel phonétique expressif d'improvisation, elles ont fini par constituer le matériel historique d'extension de la racine dans ces langues (cf. Elmedlaoui 1990, 1994).

16. Avec des cas de répétition finale à droite comme dans l'output jikrur, et d'après les analyses des anciens grammairiens arabes, reprises d'une façon formelle et raisonnée par McCarthy (1981 et suite) dans le cadre d'une représentation multilinéaire des éléments des schèmes, il ne s'agit que d'un seul /r/ dans la suite /...rur/ au niveau de la racine consonantique (comme en berbère tashlhiyt : *ukrr* « trainer : Accompli » vs. *tt-akrur* « *idem*. Inaccompli »).

59 Sénégal	→	saligan	<i>idem</i>
60 Espagnol	→	sbbalyon	<i>idem</i> (ar. mar. du Sous)
-----			
61 raccord	→	rakul	<i>idem</i>
62 rapport	→	rabol (Oujda)	<i>idem</i>
63 ressort	→	rosol	<i>idem</i>
64 Rêve d'Or	→	rifdol	marque de parfum
65 rasoir	→	rizwan	<i>idem</i> (ar. mar. du Sous)
	→	zizwar	<i>idem</i> (ar. mar. du Sous)
66 colonel	→	k <sup>w</sup> ninir	<i>idem</i>
66' l'hôtel	→	nnutir	<i>idem</i> (Oujda)
67 carrière	→	karyan	<i>idem</i>
68 graisseur	→	grisun	<i>idem</i>
69 tribunal	→	tnibonar	<i>idem</i>
70 commandant	→	komandar	<i>idem</i>

C'est l'effet de la contrainte sur le Contour Croissant de Sonorité, qui explique certains autres phénomènes morphologiques et/ou phonologiques en vigueur, aussi bien en berbère que dans d'autres langues chamito-sémitiques comme l'arabe classique. Dans ce dernier, la dérivation de la forme du médio-passif, /n-katab/ (انفَعَلَ) par préfixation de /n-/ est bloquée pour des verbes comme, *laham* « souder », *laqiy* « rencontrer », *rasam* « dessiner » ou *ramaa* « jeter », qui commencent par une sonante coronale : on ne dérive ni \**n-laham*, ni \**n-laqaa*, ni \**n-rasam* ni \**n-ramaa*. C'est la forme *ktatab* (كَتَبَ), infixée de /-t-/ et qui est de même valence verbale, qui fait l'affaire dans de pareils cas ; ainsi *ltaham* « se souder », *ltaqaa* « se rencontrer », *rtasam* « s'empreindre » et *rtamaa* « se jeter ». <sup>17</sup> En berbère tashlihyt, la forme verbale de réciproque est *m-Ca(C)CaC* (ex. *m-sawal* « parler l'un à l'autre » ; *n-sadmar* « répondre l'un à l'autre à l'appel »). Sous l'effet de la contrainte sur l'articulateur labial (v. les exemples 46-49 ci-dessus), qui y est dépassé le domaine du radical, la labiale /m-/ préfixée à cette forme se dissimile en une coronale /n-/ en présence d'une labiale dans la base de dérivation (ex. *n-sallam* « se saluer, l'un l'autre »). Lorsque, dans ce dernier cas, la première consonne de la base de dérivation est une sonante coronale, ou bien la dissimilation (/m/ à [n]) est bloquée (ex. *m-laqqaf* « s'attraper, l'un l'autre »), ou bien un /y/ tampon est inséré entre les deux sonantes coronales /nl/ ou /nr/ qui résultent (ex. *n-yalkam* (\**nlakam*)).

17. Ce ne sont pas des propriétés sémantiques ou de valence verbale (i.e. transitif vs. intransitif) qui empêchent par exemple de dériver \**n-rasam* de *rasam* ; la preuve est que le synonyme *Tabac* « empreindre » donne lieu à *n-Tabac* « s'empreindre ». La même chose pour \**n-ramaa* de *ramaa* vs. *dafae* « pousser » => *n-dafae* « se pousser ».

« atteindre l'un l'autre, communiquer », de *lkm* « atteindre »).<sup>18</sup> Pour les détails, voir Elmedlaoui 1995b.

Enfin, c'est l'interaction de la contrainte sur CCS, conjuguée aux valeurs sociolinguistiques négatives associées ces dernières décennies aux anciens modes de prononciation du berbère et de l'arabe sous l'effet des exigences de l'école, qui poussent à l'hypercorrection (v. note 10), donc à l'affaiblissement et à l'abandon progressif de la contrainte sur le CCS, comme en témoignent les hésitations que traduit une classe de formes de métathèse, actuellement en variation libre ou régionale en berbère :

***Berbère tashlhiyt (variations libre ou régionales)***

71 <i>nnra</i>	= <i>rna</i>	'vaincre'
72 <i>a-fannru</i>	= <i>a-farnu</i>	'four'
73 <i>t-i-nilti-t</i>	= <i>t-i-lint-i-t</i>	'lentille'
74 <i>Lħr</i>	= <i>rħL</i>	'déménager'
75 <i>lwr</i>	= <i>rwI</i>	's'en fuir'
76 <i>lgr</i>	= <i>rgI</i>	'verrouiller'
77 <i>lDr</i>	= <i>rDI</i>	'emprunter, prêter'
78 <i>aLžar = addjar</i>	= <i>aržal</i>	'voisin'
79 <i>agnar</i>	= <i>agran</i>	'grenier'
80 <i>l-fNar</i>	= <i>l-fraN</i>	'lanterne'

***Rifain (Nador)      Rifain (Kebdana)***

81 <i>a-nilti [anittši]</i> <sup>19</sup>	= <i>a-linti</i>
---	------------------

## 1.5. Conclusion de la première section

Les exemples d'évolution diachronique internes et d'intégration d'emprunt, exposés dans cette partie, montrent que les 'contraintes universelles' ainsi que les contraintes paramétriques qui s'installent dans une langue, changent de rang

18. L'écartement de suites telles que [nl] (i.e. même articulateur et un CCS avec une distance de sonorité insuffisante) est même étendu hors du radical en berbère et en arabe, mais avec moins de force par rapport à d'autres contraintes. Là où cette suite résulte d'une affixation (/n-l.../), et comme dans beaucoup de langues, le /n/ s'assimile à la sonante /l/ pour former une gémignée de surface. Là où ladite sonante (/l/, ou même /r/) est déjà une gémignée, l'assimilation est bloquée (v. Elmedlaoui 1988) à cause d'une autre contrainte, la contrainte 3-PRIM formulée dans Dell & Elmedlaoui (1996 : 380-383) et reformulée comme NO-TREBLE dans *idem* (2002 : 45).

19. Qu'il s'agisse d'un environnement dérivé ou non, la suite /\*l/t/ donne toujours [tt<sup>h</sup>]: *a-yyur / ta-yyut<sup>h</sup>* « âne/ânesse » (tashlhiyt: *a-yyul / ta-yyul-t*); Ar.mar /*xal-ti*/ → berb. Nador: *xatt<sup>h</sup>i*. Le *r* en rifain (v. Elmedlaoui 1993 : 145, 166/note 29).

dans le temps les unes par rapport aux autres, ou cessent complètement, pour certaines de la catégorie paramétrique, d'être en vigueur. Ce sont ces changements de contraintes et de leurs rangs qui déclenchent certains changements diachroniques particuliers que l'on observe, et/ou interagissent avec d'autres. Cela revient à dire, sur le plan théorique, que réduire le concept de 'SYSTEM phonologique' à un simple inventaire où s'opposent des phonèmes de façon statique et négative les uns par rapport aux autres, revient à vider ce concept de toute substance et de tout effet opérationnel actif. Ce serait comme si l'on réduit le système de jeux d'échec, cher à Saussure comme figure imagée du système de langue, à l'échiquier lui-même où s'opposent des cases de par leurs couleurs et positions, au lieu d'inclure les règles de mouvement de chaque classe de pions, dans leurs interactions dynamiques sur cet échiquier.

## II. A PROPOS DES CONCEPTS DE 'SYSTÈME', 'LOIS', ET 'CONTRAINTE DE SYSTÈME',<sup>20</sup>

En guise d'arrière plan théorique général de ce travail, je compile ci-après quelques idées, exprimées par des linguistes d'écoles différentes et que je juge utiles de rappeler au sujet des études comparatives et diachroniques en général et des études linguistiques chamito-sémitiques en particulier. Elles portent, au fond, sur les contenus et le statut théorique des notions typologiques de « lois » et de « *contrainte de système* » dans leur rapport avec le « pouvoir de prédiction », et collatéralement, sur l'histoire générale admise des études de linguistique comparée.

Dans une communication présentée en 1974 au *Deuxième Congrès international de linguistique chamito-sémitique*, Petraček (1978) souligne la nature conséquente et raisonnée des faits de la diachronie en général, ainsi que l'utilité des paramètres de la typologie (i.e. type de contraintes communes à une classe de langues) pour la linguistique chamito-sémitique en particulier. Il dit notamment ceci (la mise en gras est mienne) :

« *A cause des attaques de M. J. H. Greenberg et d'autres contre l'extrapolation des faits appartenant à la typologie linguistique dans le domaine de l'anthropologie (...), la méthodologie citée a perdu beaucoup de son prestige dans les études chamito sémitiques. C'est dommage parce que son utilisation prudente pourrait approfondir certains aspects de la famille chamito-sémitique, en général bien établie aujourd'hui* » (Ibid. p. 55). « *Les faits typologiques servant à indiquer le dynamisme interne du système linguistique en question, touchent, par là, la reconstruction interne (...). Le caractère structurel de cette reconstruction (appel à un système) reste dans le cadre de la linguistique moderne qui souligne la conception du système non seulement dans la synchronie (depuis F. de Saussure et l'Ecole de Prague) mais aussi dans la diachronie (Jakobson 1931,...)* » (Ibid. p. 58).

20. Les éléments de cette deuxième partie ont été compilés à partir du préambule et de l'introduction de Elmedlaoui (1998) in Elmedlaoui, Gafaiti et Saa (1998).

À moins, tout de même, de donner aux notions tant soulignées de « **sys-tème** » et/ou de « **contrainte de système** » le sens d'une batterie de *LOIS CONCRÈTES*, théoriquement cohérentes et concrètement formulées en termes de ce qui est **impératif**, ce qui est **envisageable** et ce qui est **exclu**, en tant que structures et processus dans les langues naturelles,<sup>21</sup> ces notions s'en trouveraient réduites à ce que Zaborski (1991 : 1676) résume à propos de certains emplois vagues que l'on fait souvent des termes de « système » dans la littérature des études chamito-sémitiques : « *The idea of "Systemzwang", though not quite senseless, is simply too vague and rather mystical to be used seriously...* », souligne-t-il.

Même si les cadres théoriques généraux ne se valent pas, puisque ce sont eux qui déterminent le type de questions à poser, peu importe au fond, *mutatis mutandis*, que ces LOIS CONCRÈTES portent dans l'école fonctionnelle les noms de « systemzwang » ou « lois structurales », ou bien « principes et paramètres » (Chomsky & Lasnik 1993) ou "contraintes universelles" (v. Prince & Smolensky 1993, Paradis & Prunet 1993) dans la littérature générativiste ; et ce du moment où l'on conçoit la typologie des langues comme une mise en facteur commun des différentes dispositions synchroniques observables dans ces langues vis-à-vis de telles lois ou principes (v. Prince and Smolensky 1993 :5), et que l'on est convaincu, après Jakobson (cité d'après Petraek *Ibid.* p 58 ; je (M.E) souligne) que :

« *The typology of languages adds to our predicative power, since, from a given synchronic system, certain developments will be highly likely, others have less probability and still others may be practically excluded* ».

Petraček (*op. cit.*) explique à cet égard, en citant toujours Jakobson, que « *notre force de prédiction trouve soutien dans les études typologiques* », puisque selon Jakobson (*op. cit.*) « *the structural laws of the system restrict the inventory of possible transitions from one state to another* », et que, d'après Jakobson toujours, « *these transitions are, we repeat, a part of the total linguistic code, a dynamic component of the over-all language system* » (Jakobson 1957, p. 10) ».

Partageant les mêmes idées formulées dans le même langage, mais placées dans le cadre d'un système conceptuel un peu différent, Paul Kiparsky (1995 : 654) précise, en se référant de son côté à R. Jakobson (1929), que :

« *Emphasizing that phonological structure cannot simply be an organization imposed ex post facto on the results of blind sound change, he (Jakobson) categorically rejected the neogrammarian doctrine in favor of a structure-governed concep-*

21. Par exemple, dans Elmedlaoui 1993, il a été avancé que là où la gémiation d'un segment s'associe à un changement de traits phonétiques (voisé/non voisé, fricatif/occlusif, sonnante/obstruante, etc.) du même segment dans son cas non gémigné, il est exclu, entre autres, d'envisager des cas de figure où un segment simple non voisé se gémine sous forme d'une voisée, ni un segment simple occlusif qui se gémine sous une forme fricative, ni une obstruante simple qui se gémine sous forme d'une sonnante, etc.

tion (...). His basic thesis is that **sound changes have an inherent direction** (“elles vont selon des **directions déterminées**”)).

Après avoir exposé les arguments de Jakobson, Kiparsky conclut ses propos en commentant Jakobson en ces termes :

« *Since it is human to read patterns into random events, it would be prudent to look at such arguments with a measure of suspicion. But the number and diversity of phonological processes **collaborating to one end, do make Jakobsons' case persuasive*** » (Kiparsky *op. cit.*). « *Our conclusion so far is that the neogrammarians were right in regarding sound change as a process endogenous to language, (...). They were wrong, however, in believing that sound change per se, as a mechanism of change, is **structure-blind and random*** » (*Idem.* p : 659).

Petraček (1978 :58) fait la conclusion suivante dans son article mentionné plus haut en ce qui concerne les études linguistiques chamito-sémitiques particulièrement :

« *Il me semble, après tout ce qui a été dit en haut, que la linguistique chamito-sémitique **ne doit pas redouter la typologie bien conçue et appliquée*** ».

Que dire alors des cas où l'on a l'impression que ce que l'on redoute n'est autre chose que certaines appellations, heureuses ou malheureuses, que la sociologie des circuits et cercles d'échanges dans le domaine de la recherche linguistique a fini par ériger en de véritables « mots de passe » propres aux différentes chapelles académiques ? C'est cet état de choses, entre autres, me semble-t-il, qui aurait fait dire à Lionel Galand (1997 : 8) par exemple ce qui suit :

« *Chacun peut constater avec regret que la recherche linguistique, en berbère comme ailleurs, progresse sur deux voies qui ne se rejoignent pas (...). Il suffit de parcourir les bibliographies qui accompagnent chaque publication, pour vérifier que les **généralistes ignorent le plus souvent les autres auteurs, au risque de découvrir des choses connues depuis longtemps, et que les autres auteurs ne lisent pas davantage les générativistes, se privant ainsi de descriptions intéressantes*** ».

Il paraît donc, qu'au lieu d'épiloguer sur les mérites ou les insuffisances des différentes appellations propres aux différentes chapelles académiques, il serait beaucoup plus intéressant pour les études linguistiques chamito-sémitiques, et quel que soit leur système d'idées, d'œuvrer pour formuler, affiner et raffiner ces « LOIS », ces « SYSTEMZWANG », ces « CONTRAINTES » et ces « PRINCIPES ». Ceci tout le monde l'évoque volontiers, et lui donne, dans chaque système d'idées et/ou de simple terminologie, des contenus concrets à tous les niveaux d'analyse (syntaxique, morphologique et phonologique), sur la base d'hypothèses sérieuses testées sur le terrain de la description et de la comparaison et évaluées relativement à **leur réfutabilité et au degré de véracité des prédictions** qu'elles font.

D'autre part, dans le même esprit de la remarque précédente de Galand, relative à la sociologie de la recherche en linguistique, Zaborski (1991 : 1675) dépeint le même état d'esprit, à propos d'un sujet particulier de la recherche linguistique chamito-sémitique : celui des études portant sur la racine en

chamito-sémitique, avec tout ce que cet état d'esprit reflète comme idée qu'on se fait de l'histoire générale des études linguistiques :

« *When we look at the history of the research devoted to this subject [la racine en chamito-sémitique], it is both astonishing and upsetting to see how much work has been **unnecessarily repeated**, how many positive results have been **neglected** and, at the same time, how many **sound hypotheses** have been reduced ad absurdum (...). On the other hand, **classical studies by medieval grammarians, both Arab and Jewish, have been, in most cases, either neglected or barely mentioned** (usually only either Arab or Jewish) and never studied together in a systematic way* ».

On ne peut, en fait, que s'étonner, par exemple, de la pale image qu'on a brossée des idées linguistiques de ces grammairiens de l'aire du Monde Musulman (surtout au Maghreb et en Andalousie) dans un ouvrage qui se veut pourtant « de synthèse » dans le domaine de l'histoire des idées linguistiques du Moye Age, à savoir Giulio (1994), ainsi que de l'ignorance totale des travaux comparatifs de ces mêmes grammairiens, tels Ben Quraysh ou Ibn Barun (v. Elmedlaoui 1997, 2008) de la part d'un autre ouvrage qui se veut également « de synthèse » dans le domaine des idées linguistiques comparatives, à savoir De Mauro *et al.* (1990).

En fait, on a jusqu'ici établi que la linguistique comparée systématique est née avec les *Néogrammairiens*. Or, un travail comme la *risâla* de Ben Quraysh (Tahert-Fes: 9<sup>e</sup> – 10<sup>e</sup> s.; voir van Bekkum 1981) est le premier ouvrage connu qui établit **des rapports phonétiques systématiques** entre les membres d'une famille de langues, « *le premier travail qui établit une comparaison systématique de l'hébreu biblique avec ses langues cousines, l'araméen et l'arabe, et avec son autre aspect, l'hébreu mishnique* » (trad. de l'Ang.; voir Becker, 1984, p.V). Grâce à cela, l'auteur de la *risâla* « *occupe une place honorable dans l'histoire de la linguistique hébraïque du Moyen Age* » (*Ibid.*). Bien plus, et comme il a déjà été souligné par un certain nombre de sémitisants<sup>22</sup>, l'œuvre de Sa'adiah Gaon, et surtout les œuvres de Ben Quraysh et d'Ibn Barun, doivent être considérées comme un véritable acte de naissance de la linguistique comparée systématique. Ben Quraysh a, en fait, dépassé le stade de la philologie des emprunts (ar. الدخيل), traités cas par cas d'après leurs origines, une approche assez familière aux anciens philologues de l'Arabe Classique. Il a également dépassé le stade des attitudes puristes pour qui, toute particularité dialectale ne serait qu'une déviance dépérissante par rapport aux normes d'une *lingua franca* idéalisée et transcendantaliste. Il établit de véritables *correspondances phonétiques* régissant les rapports lexicaux réguliers qui relient les trois langues sémitiques abordées (l'hébreu (biblique et mishnique), l'arabe et l'araméen), tout comme il justifia ces correspondances en avançant l'hypothèse d'une parenté structurale historique. C'est là une approche neuf siècles en avance sur celle, plus

22. Voir notamment Bekkum 1981 : 321 ; Blau 1990 : 187 ; Elmedlaoui 1997 : 316-317, 1998-a, b ; Dotan 1999 : 27 ; Elmedlaoui 2008.

sophistiquée, mais dont l'esprit reste le même, que les néogrammairiens appliquèrent à la moitié du 19<sup>e</sup> siècle aux langues germaniques (v. Bynon 1979: 17-75) et qui est considérée jusqu'à maintenant par les ouvrages d'histoire de la linguistique comme le point de départ fatidique universel de la linguistique comparée et historique systématique.

**Mohamed ELMEDLAOU**

Institut Universitaire de la Recherche Scientifique  
Université Mohamed-V-Souissi, Rabat

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AZOUGARH, Mohamed (1992). *Lexique berbère: Structure et signification*. Diplôme d'Etudes Supérieures, Université Mohamed I<sup>er</sup>, Faculté des lettres et des sciences humaines. Oujda.
- BECKER, Dan (1984, ed.). *The risâla of Judah ben Quraysh, a Critical Edition*. Texts and Studies in the Hebrew Language and Related Subjects. The Haim Rosenberg School for Jewish Studies, Tel-Aviv University. (Vol. vii. Series edited by Aron Dotan)
- BEKKUM, Wout Jac. van (1981). "The 'risâla' of Yehuda Ibn Quraysh and its Place in Hebrew Linguistics". *Historiographia Linguistica*. Vol. viii. No. 2/3 : 307-327.
- BLAU, Joshua (1990). **בלו, יהושע (1990) "מלונים לעברית בלשונות אחרות. לשוננו לעם. מהזורים (186-191) 40-41 האקדמייה העברית. ירושלים.**
- BOOGERT, Nico van den (1997). *The Berber Literary Tradition of the Sous. With an edition and translation of 'the Ocean of Tears' by Mohammad Awzal*. Leyde: Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten. (Publication of the « De Goeje Fund », XXVII.)
- BOOGERT, Nico van den (2000). « Medieval Berber Orthography ». In Salem Chaker & Anderjez Zaborski (éds.). *Études berbères et chamito-sémitiques. Mélanges offerts à Karl-G. Prasse*. Peeters : Paris - Louvain : 357-377.
- BRUGNATELLI, Vermondo (1987). « La negazione discontinua in berbero e in arabo maghrebino ». In G. Bernini e V. Brugnatelli (a cura di). *Atti della 4. Giornata di Studi Camito-semitici e Indoeuropei* (Bergami 28.11.1985). Milano (Unicopoli) : 53-62.
- BUZINEB, Hossain (1986). « Elvalor exacto de los signos graphics de la literatura aljamiada ». In *Actes de la première table-ronde du C.I.E.M. sur la littérature aljamiada morisque: Hybridisme linguistique et univers discursif*. Publications du Centre de Recherche en bibliothéconomie et sciences de l'information. N° 13. Tunis : 53-62.
- BUZINEB, Hossain (1994). **بوزينب، الحسين « (1994) لماذا كُتبت عجمية المورسكيين بحروف عربية. صص 99-112 : من المخطوط العربي وعلم المخطوطات. منشورات كلية الآداب والعلوم الإنسانية. الرباط.**
- BYNON, Theodora (1977). *Historical Linguistics*. Cambridge Textbooks in Linguistics. Cambridge : Cambridge University Press.
- CANTINEAU, Jean (1960). *Cours de phonétique arabe*. Paris : Klincksieck.
- COHEN, David (1981) « Remarques historiques et sociolinguistiques sur les parlers arabes des Juifs maghrébins ». *Intl. J. Lang.* 30 : 91-105
- COHEN, David (1985, trad. en l'angl. par Anne Szulmajster). "Some Historical and Sociolinguistic Observations on the Arabic Dialects Spoken by North African Jews".

- In J.A. Fishman (ed.); *Readings in Sociology of Jewish Languages*. Leiden : E. J. Brill : 246-260.
- CHOMSKY, Noam and LASNIK, Howard (1993). "Principles and parameters theory". In J. Jacobs, AS. von Stechow, W. Sternefeld and T. Vennemann (eds.): *Syntax : An International Handbook of Contemporary Research*. Berlin : de Gruyter : 506-569.
- DELL, François and ELMEDLAOUI, Mohamed (1996). "On Consonant Release in Imdlawn Tashlhiyt Berber". *Linguistics* 34 : 357-395.
- DELL, François and ELMEDLAOUI, Mohamed (2002). *Syllables in Tashlhiyt Berber and in Moroccan Arabic*. Dordrecht : Kluwer.
- DELL, François and ELMEDLAOUI, Mohamed (2010). "Syllables and Gemination in Imperfective Stems in Tashlhiyt Berber". (Ms. submitted for publication).
- DE MAURO, Tullio and FORMIGARI, Lia (eds. 1990). *Leibniz, Humboldt, and The Origins of Comparativisme*. vol. 49 of *Studies in the History Language Sciences*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.
- DOTAN, Aron (1999). « Saadia Gaon - A Master Linguist », in Targarona Borrás & Saenz-Badillos eds. 1999. *Jewish Studies at the Turn of the 20th Century (Proceedings of the 6th EAJCS Congress, Toledo 1998, volume I)*. Brill NV, Leiden, the Netherlands : 26-30.
- DURAND, Olivier (1993). « Qu'est ce qu'une langue berbère ? Hypothèse diachronique ». *Rendiconti* ; serie IX ; Vol. IV (I) : 91-109. (Atti della Accademia Nazionale dei Lincei. Classe di scienze morale, storiche e filologiche)
- DURAND, Olivier (2001). *La lingua ebraica*. Studi sul Vicino Oriente antico 3. Paideia Editrice. Brescia.
- EDZARD, Lutz (1998). *Polygenesis, Convergence, and Entropy: An Alternative Model of Linguistic Evolution Applied to Semitic Linguistics*. Wiesbaden. Harrassowitz.
- ELMEDLAOUI, Mohamed (1988). « De la gémation ». *Langues orientales anciennes : Philologie et Linguistique*. N° 1. Peeters. Louvain – Paris : 117-156.
- ELMEDLAOUI, Mohamed (1990). المدلاوي، محمد « (1990) مبادئ المقارنة الحامية السامية على ضوء مفهوم الفصائل الصوتية الطبيعية ». «مجلة كلية الآداب والعلوم الإنسانية بوجدة ع (1990) 1: ص 95-53: عرض في الندوة الدولية الأولى لجمعية اللسانيات بالمغرب؛ الرباط 21 أبريل 1987، قدم نصه كاملاً فصدرت عنه صيغة موجزة في أعمال الندوة»
- ELMEDLAOUI, Mohamed (1993). "Gemination and Spirantization in Hebrew, Berber and Tigrinya : a 'Fortis Lenis Module' Analysis". *Linguistica Communicatio*, Vol. 5, Nr. 1 et 2 : 121-176.
- ELMEDLAOUI, Mohamed (1994). « Extension de la racine en chamito sémitique ». *Linguistique Africaine* 12 : 93-118, Paris. [à l'origine, un exposé donné à la réunion du GLECS, EPHE, Sorbonne, le 19 juin 1991].
- ELMEDLAOUI, Mohamed. 1995 [1992]. *Aspects des représentations phonologiques dans certaines langues chamito-sémitiques*, Publication de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat, série Thèses et Mémoires, n° 23. 1995 (à l'origine : Thèse de doctorat d'Etat ; Faculté des Lettres-Agdal, Rabat 1992).
- ELMEDLAOUI Mohamed (1995). « Géométrie des restrictions de cooccurrence de traits en sémitique et en berbère : synchronie et diachronie », *Revue canadienne de Linguistique* 40 : 39-76.
- ELMEDLAOUI, Mohamed (1996). « L'intégration de l'emprunt en arabe dialectal marocain ». *JAREL : Judéo-arabe, recherche ethno-linguistique*. N° 26 : 7-20.

- ELMEDLAOUI, Mohamed (1997).  
 المدلاوي، محمد « (1997) عن التراث المتداخل اللغات في الغرب الإسلامي: نماذج للتداخل بين العربية والعبرانية والأمازيغية »؛ أعمال ندوة تحقيق التراث المغربي الأندلسي: حصيلة و آفاق. منشورات كلية الآداب – وجدة رقم 16 ؛ سلسلة ندوات و مناظرات، رقم 4 ؛ ص. 213-228.
- ELMEDLAOUI, Mohamed (1998a). « Préambule ». In Elmedlaoui, Gafaiti et Saa (éds.) : 9-11.
- ELMEDLAOUI, Mohamed (1998b). « Des concepts de “système”, de “typologie” et de “changement historique” (éléments de synthèse) ». In Elmedlaoui, Gafaiti et Saa (éds.) : 15-19.
- ELMEDLAOUI, Mohamed (1998c). « Le substrat berbère en arabe marocain : un système de contraintes ». *Langues et Littératures* (Contact et évolution historique des langues au Maroc). Vol. xvi. Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines. Rabat : 137-165.
- ELMEDLAOUI, Mohamed (1998d).  
 المدلاوي، محمد « (1998) المصطلح الصوتي عند ابن جني ما بين الانطبعية والصرامة الصورية »، « قضية التعريف في الدراسات المصطلحية الحديثة. منشورات كلية الآداب – وجدة رقم 24 إعداد عبد الحفيظ الهاشمي ( سلسلة ندوات و مناظرات؛ رقم 8 ؛ ص. 143 – 159
- ELMEDLAOUI, Mohamed (2000). « L'Arabe Marocain : un lexique sémitique inséré sur un fond grammatical berbère ». In Salem Chaker, éd. *Etudes Berbères et Chamito-Sémitiques ; mélanges offerts à Karl-G. Prasse* ; réunis par Salem Chaker et Andrzej Zaborski. Peeters : Paris-Louvain : 155-187.
- ELMEDLAOUI, Mohamed (2008). « Les deux “al-maghribi”, Ben Quraysh et al-Samaw'al (un souvenir refoulé par une mémoire sélective) ». *Etudes et Documents Berbères* 27 : 27-46.
- ELMEDLAOUI, Mohamed, GAFAITI, Saïd et SAA, Fouad (éds. 1998). *Actes du 1<sup>er</sup> Congrès Chamito-Sémitique de Fès (12-13 mars 1997)*. Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Saïs-Fès.
- GALAND, Lionel (1997). « Les consonnes tendues du berbère et leur notation ». In Miloud Taïfi (ed.), *Voisinage. Mélanges en hommage à Cadi Kaddour*. Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaine – Dhar El Mahraz. Fès : 99-120. Réédité dans *Linguistique Africaine* 19 : 57-77.
- GIULIO, Lepschy (ed. 1994). *The Eastern Traditions of Linguistics*. vol. I of 'History of Linguistics', Longman Linguistic Library. Longman, London – New York.
- GREENBERG, Joseph H. (1957). “The Nature and Use of Linguistic Typologies”, *IJAL* 223 : 68 ss.
- HEATH, Jeffry (1987). *Ablaut and Ambiguity. Phonology of a Moroccan Arabic Dialect*. Albany : State University of New York Press.
- IBN JINNI, Abu l-Fath (mort en l'an 1002).  
 ابن جني، أبو الفتح (توفي في 1002م (سر صناعة الإعراب. الجزء الأول. دار القلم. دمشق 1993 .
- JAKOBSON, Roman (1929). « Remarque sur l'évolution phonologique du russe comparée à celles des autres langues slaves ». *Travaux du Cercle Linguistique de Prague* 2. (Printed in *Selected Writings*, vol.1)
- JAKOBSON, Roman (1931). « Prinzipien der historischen Phonetik ». *TCLP* 4 : 247-267.
- JAKOBSON, Roman (1957). “Typological Studies and their Contribution to Historical Linguistics”. In *Reports for the Eighth International Congress of Linguistics*, Oslo 5-9 August 1957, Suppl. : 1-11.

- KOSSMANN, Maarten (1999). *Essai sur la phonologie du proto-berbère*. Köln. Rüdiger Köppe Verlag. (Grammatische Analysen Afrikanischer Sprachen. Band 12).
- MCCARTHY, John (1981). "A prosodic Theory of Nonconcatenative Morphology". *Linguistic Inquiry*. 12.3 : 373-418.
- MCCARTHY, John (1987). "The Feature Structure of Semitic Roots". Mss. University of Massachusetts at Amharst.
- MCCMAHON, April M.S. (1994). *Understanding Language Change*. Cambridge University Press.
- MOSCATI, Sabatino *et al.* (1964). *An Introduction to the Comparative Grammar of the Semitic Languages*. Weisbaden, Otto Harrassowitz.
- MOUNIN, Georges (1967 ; 3<sup>e</sup> éd. 1974). *Histoire de la linguistique des origines au XX<sup>e</sup> siècle*. Paris : PUF.
- PARADIS, Carole and PRUNET, Jean-François (eds. 1993). *The Canadian Journal of Linguistics*. 38(2). Special issue : Constraint based Theories in Multilinear Phonology.
- PENCHOEN, Thomas G. (1973). *Tamazight of the Ayt Ndir*. Los Angeles : Undena Publications.
- PRASSE, Karl (1972). *Manuel de grammaire touarègue (Tahaqqart)*. I-III : Phonétique – Ecriture – Pronom. Édition de l'Institut de Copenhague.
- PETRAČEK, Karel (1978). « La typologie et la linguistique chamito sémitique ». In *Atti del secondo congresso internazionale di linguistica camito-semitica*, Firenze 16-19 aprile 1974, Istituto di linguistica e di lingua orientali. Università di Firenze (Quaderni di semiotica. 5) : 55-61.
- PRINCE, Alan & SMOLENSKY, Paul (1993). *Optimality Theory : Constraint Interaction in Generative Grammar*. Technical Report #2 of the Rutgers Center for Cognitive Science. Rutgers University.
- KIPARSKY, Paul (1995). "The Phonological Basis of Sound Change". In John A. Goldsmith (ed.) *The Handbook of Phonological Theory*. Blackwell : 640-670.
- ROSE, Sharon and WALKER, Rachel (2004). "A Typology of Consonant Agreement as Correspondance". *Language*, 80 : 475-531.
- ROSENTHAL, Franz (1983). *A Grammar of Biblical Aramaic*. Wiesbaden : Otto Harrassowitz.
- SAENZ BADILLOS, Angel (1993). *A History of the Hebrew Language*. Cambridge University Press.
- TAINE-CHEIKH, Catherine (1994). « Les alternances conditionnées des chuintantes et des sifflantes dans les dialectes arabes ». In *Comptes rendus du G.L.E.C.S. XXIX-XXVIII*. 1979/1984. Paris : 413-435.
- ZABORSKI, Andrej (1991). "Biconsonantal Roots and Triconsonantal Root Variation in Semitic : Solutions and Prospects". In Alan S. Kaye (ed.) *Semitic Studies. In honor of Wolf Laslau on the occasion of his eighty fifth birthday*. November 14th, 1991. Vol. II. Wiesbaden : Otto Harrassowitz : 1675-1703.